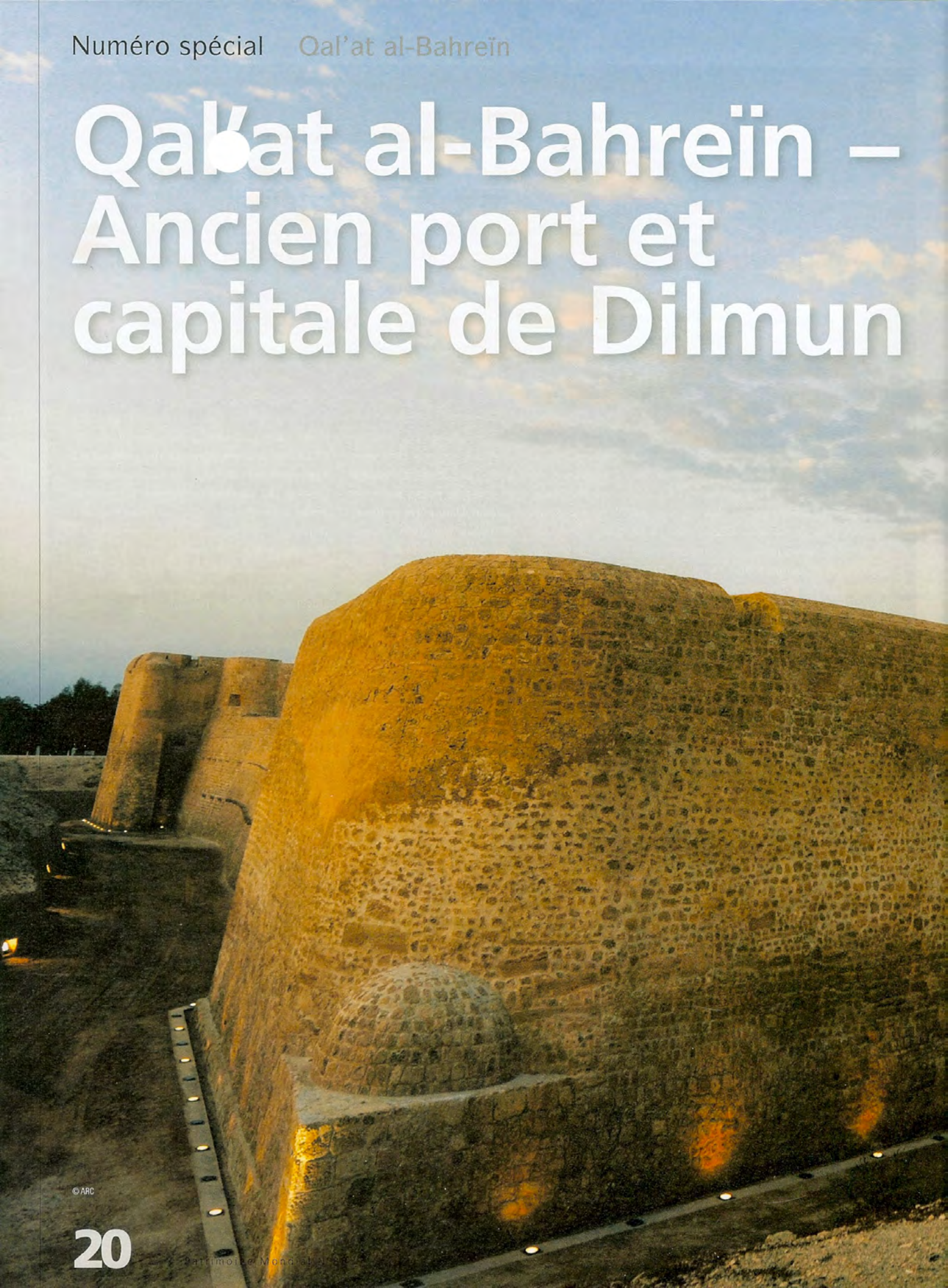
Qal'at al-Bahreïn – Ancien port et capitale de Dilmun

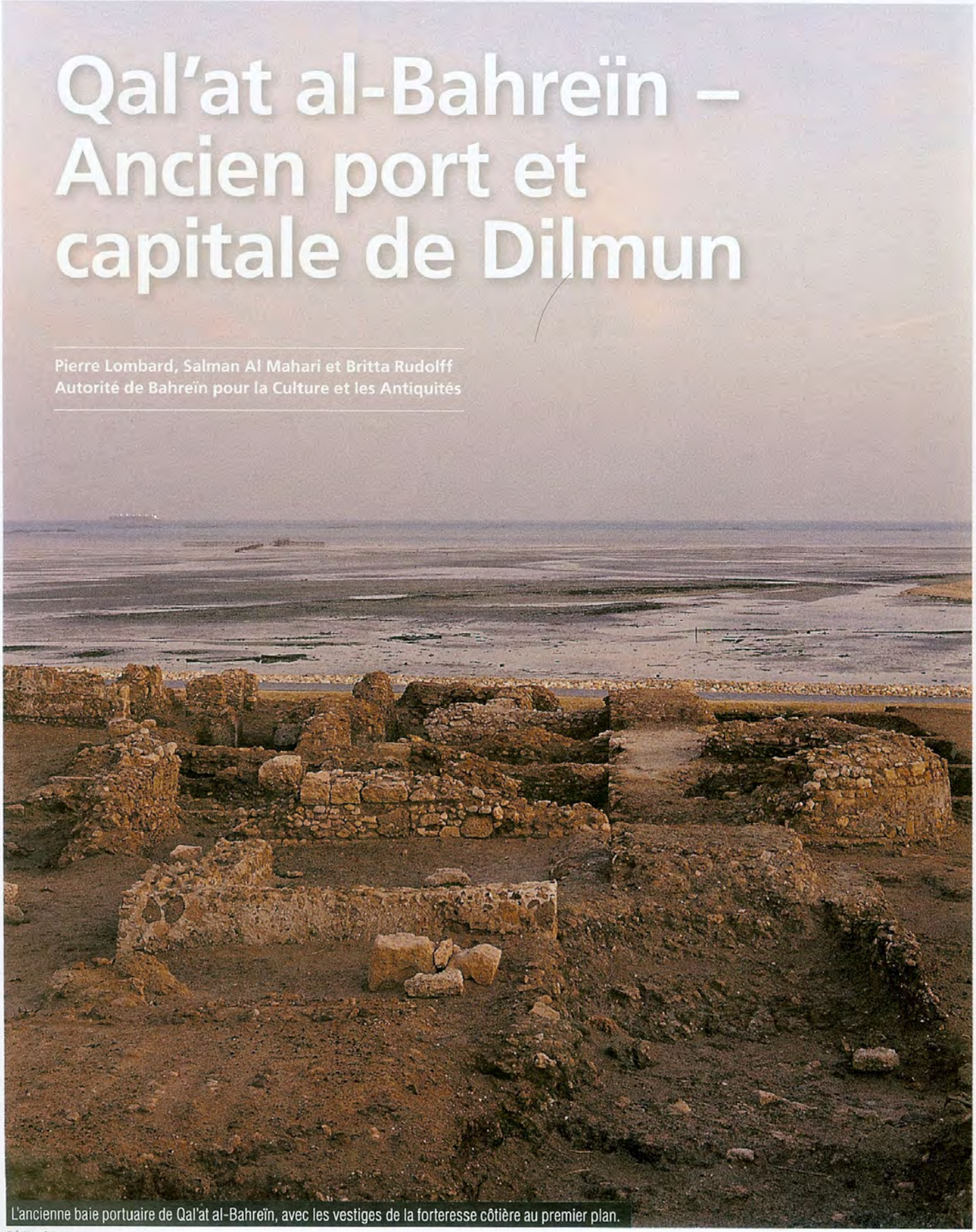


© ARC



Qal'at al-Bahreïn – Ancien port et capitale de Dilmun

Pierre Lombard, Salman Al Mahari et Britta Rudolff
Autorité de Bahreïn pour la Culture et les Antiquités



L'ancienne baie portuaire de Qal'at al-Bahreïn, avec les vestiges de la forteresse côtière au premier plan.

© Éditions Gelbart



Mur sud de la forteresse principale construite par les Hormuzi et les Portugais aux XV[e] et XVI[e] siècles.

© Éditions Gelbart

Qal'at al-Bahreïn est un exemple exceptionnel d'une continuité d'occupation plus ou moins ininterrompue sur près de 4 500 ans, depuis 2300 av. J.-C. jusqu'à nos jours.

Le site du patrimoine mondial de Qal'at al-Bahreïn – ancien port et capitale de Dilmun a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005, lors de la 29[e] session du Comité du patrimoine mondial à Durban, en Afrique du Sud. Il a d'abord été inscrit comme capitale de la civilisation Dilmun. En 2008, le site a été étendu et porte désormais le nom de Qal'at al-Bahreïn – ancien port et capitale de Dilmun. La terre et la culture de Dilmun figurent dans la mythologie sumérienne, qui relie Dilmun aux origines du monde. La terre de Dilmun est considérée comme le paradis, le jardin d'Eden que Gilgamesh, roi d'Uruk, a trouvé en cherchant l'immortalité. Les textes sumériens du III[e] millénaire av. J.-C. décrivent Dilmun comme une terre bénie des dieux, dotée d'abondantes ressources en eau douce et reconnue comme centre de commerce international. En effet, Dilmun était la seule place de marché pour le commerce à longue distance via le Golfe. C'était un port de transit où des représentants de toutes les parties du monde connu alors venaient échanger leurs marchandises ou vendre leurs produits.

La capitale d'origine et l'accès maritime de Dilmun restent « déchiffrables » jusqu'à aujourd'hui grâce à une combinaison de facteurs archéologiques et géographiques. Ce bien du patrimoine mondial renferme un site archéologique comprenant quatre éléments principaux. Le premier est un tell archéologique (une colline artificielle formée au fil du temps par des occupations successives) de plus de 16 ha, situé sur la rive nord de Bahreïn. Les deux éléments suivants sont situés dans la zone intertidale et la mer du Nord, à l'intérieur et autour d'un récif corallien fossilisé. On y trouve une tour de mer à environ 1 600 m au nord-ouest du tell, au bord du récif corallien fossilisé, parallèle à la côte, et un chenal maritime à travers ce récif, qui mène de la tour de mer vers l'ancienne baie portuaire de la capitale. Le quatrième élément constitue le paysage qui entoure le site archéologique, composé de palmeraies et de terres agricoles, où sont encore pratiquées d'anciennes techniques de culture et de distribution d'eau.

Des palmeraies et des jardins agricoles traditionnels entourent le site sur toute la surface terrestre et sont particulièrement visibles à l'ouest et au nord. Le site se trouve dans le Gouvernorat du Nord, dans le district du village d'Al Qalah, sur la côte nord à environ 5,5 km à l'ouest de Manama, actuelle capitale de Bahreïn.

Une continuité d'occupation ininterrompue

Qal'at al-Bahreïn est un exemple exceptionnel d'une continuité d'occupation plus ou moins ininterrompue sur près de 4 500 ans, depuis 2300 av. J.-C. jusqu'à nos jours. Le tell archéologique, le plus grand connu à Bahreïn, est unique dans toute l'Arabie orientale et la région du Golfe, dans la mesure où il s'agit là de l'exemple le plus complet que l'on ait actuellement d'une séquence stratigraphique profonde et intacte couvrant la majorité des époques à Bahreïn et dans toute la région.

Il est représentatif de la puissance de Dilmun et de ses successeurs durant la période de Tylos et la période islamique, comme en témoigne leur domination commerciale dans le Golfe. Ces qualités se manifestent à travers l'architecture monumentale et défensive du site, le tissu urbain magnifiquement préservé et les découvertes absolument remarquables des archéologues qui ont fouillé le tell. Celles-ci sont aujourd'hui exposées dans le musée du site, exclusivement dédié à l'interprétation du bien et à l'histoire des fouilles.

La stratigraphie du site est constante depuis environ 2300 av. J.-C. jusqu'au XVI[e] siècle de notre ère. Près de 25 % du tell archéologique a déjà fait l'objet de fouilles, qui ont révélé des structures de types divers – résidentiel, public, commercial, religieux et militaire.

Les fouilles entreprises concernent six couches successives de vestiges archéologiques sur le site, dont on retrouve l'illustration dans le mur stratigraphique du musée du site récemment construit. Les quatre couches les plus basses représentent la civilisation de Dilmun, qui était aussi la pièce maîtresse de la reconnaissance au titre du patrimoine mondial. La première couche atteste de la naissance du village de Dilmun et



La cour centrale, datant de la première phase de la forteresse principale.

© Éditions Gelbart

date du dernier quart du IIIe millénaire av. J.-C. Elle se compose d'un certain nombre de petites maisons. La deuxième couche, qui remonte au début de l'ère Dilmun, est la capitale qui a été le témoin de l'apogée de la civilisation Dilmun. Elle est entourée de murs défensifs et comprend une variété de structures publiques, privées et religieuses. La troisième couche coïncide avec le pic de prospérité et s'étend de 1600 à 1200 av. J.-C. La quatrième couche s'inscrit dans la période du Dilmun tardif, sa pièce maîtresse étant le Palais d'Uperi. Les deux couches restantes attestent de la présence de Tylos, qui se caractérise par des références grecques et le début de l'ère islamique, période durant laquelle le nom de Bahreïn est devenu Awal.

Aujourd'hui, le monticule est coiffé d'un fort impressionnant, occupé et développé en dernier par les Portugais, auquel l'ensemble du site doit son nom – *qal'a* signifie fort en arabe.

Aujourd'hui, le monticule est coiffé d'un fort impressionnant, occupé et développé en dernier par les Portugais, auquel l'ensemble du site doit son nom – *qal'a* signifie fort en arabe.

Une ville maritime d'importance internationale

La tour maritime, probablement un ancien phare, est unique dans la région comme exemple de l'architecture maritime ancienne, et le chenal adjacent démontre l'extraordinaire importance de cette ville sur les routes du commerce maritime de l'Antiquité. Qal'at al-Bahreïn, considéré comme la capitale de l'ancien Empire de Dilmun et le premier port de cette civilisation depuis longtemps disparue, était le centre d'activités commerciales assurant le lien entre l'agriculture traditionnelle (représentée par



Le mur nord de la forteresse principale, surplombant le Golfe.

© Éditions Gelbart

les palmeraies et les jardins traditionnels qui datent de l'Antiquité et qui existent encore autour du site) et le commerce maritime entre des régions aussi diverses que la vallée de l'Indus et la Mésopotamie, dans un premier temps (du IIIe au Ier millénaire av. J.-C.), puis entre la Chine et la Méditerranée (du IIIe au XVIe siècle apr. J.-C.).

Véritable carrefour d'échanges économiques et culturels, Qal'at al-Bahreïn exerçait un rôle commercial et politique très actif dans toute la région. La rencontre de différentes cultures qui s'en est suivie est illustrée par l'architecture monumentale et défensive successive du site, comprenant une forteresse mise au jour sur la côte, dont la construction remonte environ au IIIe siècle apr. J.-C., et la grande forteresse édifiée sur le tell au XVIe siècle et qui a donné son nom au site « Qal'at al-Bahreïn ». De même, le tissu urbain merveilleusement préservé de l'ancienne capitale et les découvertes variées d'une valeur exceptionnelle témoignent d'un mélange de langues, de cultures et de croyances. À titre d'exemple,



Les constructions tardives de Dilmun à Qal'at al-Bahreïn, environ 800 av. J.-C.

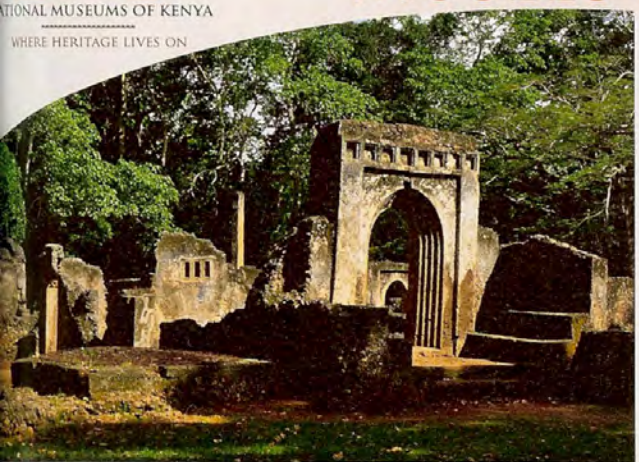
© BACA

le *madbasa* (élément architectural utilisé pour la production du sirop de datte) à l'intérieur du tell, l'un des plus anciens au monde, reflète un lien avec les palmeraies environnantes, qui témoigne de la continuité des pratiques agricoles traditionnelles depuis le Ier millénaire av. J.-C.

Qal'at al-Bahreïn est située dans un endroit très stratégique. Historiquement, la ville constituait une partie extrêmement importante du réseau politique régional du Golfe, jouant un rôle politique très actif à différentes époques, dont on retrouve les traces dans les différentes strates du tell. À l'époque contemporaine, elle se situe à côté du quartier d'affaires et commercial animé de Seef. L'expansion rapide des villes et des infrastructures n'a pas toujours été le contexte le plus facile pour la gestion de Qal'at al-Bahreïn, qui est devenue un site modèle pour les négociations gouvernementales, les processus d'évaluation d'impact sur le patrimoine et les processus de planification conjointe entre les promoteurs et les divers organismes gouvernementaux concernés.

MUSÉES NATIONAUX DU KENYA

TIONAL MUSEUMS OF KENYA
WHERE HERITAGE LIVES ON





Bienvenue à Gede

Gede est situé à 16 km au sud de Malindi et à environ 100 km au nord de Mombasa. C'est l'une des villes swahili du XIIe siècle le long de la côte est-africaine, qui conserve des souvenirs d'une culture urbaine évoluée marquée par de nombreuses vagues de migration et des contacts commerciaux inter-océaniques avec l'Arabie, la Perse et l'Inde.

Les magnifiques bâtiments qui existent aujourd'hui encore à Gede représentent cette époque. Ceux-ci comprennent : des mosquées, un palais, des maisons d'habitation, des tombes à piliers élaborées et une pierre tombale construite pour le Vénéré, avec une épitaphe incisée dans le plâtre avec la date HH 802 (1399 apr. J.-C.).

En raison de la domination portugaise et de la perturbation du système commercial de l'océan Indien, suivie par l'invasion des communautés pastorales en guerre et le changement de la nappe phréatique, Gede a décliné et s'est effondrée. À la fin du XVIIe siècle, Gede avait été pratiquement abandonnée. Depuis son abandon, la ville vide est restée intacte et des arbres ont poussé entre les maisons. La ville est devenue une forêt autochtone que la communauté locale utilise maintenant pour les rituels sacrés.

National Museums of Kenya @museumsofkenya @museumsofkenya

Email :
publicrelations@museums.or.ke

www.museums.or.ke